



## L'orientation scolaire et professionnelle

37/4 | 2008  
Identités & orientations - 2

---

H. Eckert. *Avoir vingt ans à l'usine*

Paris : La Dispute

Marie Bodeux

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/1811>  
ISSN : 2104-3795

### Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

### Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2008  
Pagination : 571-572  
ISSN : 0249-6739

### Référence électronique

Marie Bodeux, « H. Eckert. *Avoir vingt ans à l'usine* », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 37/4 | 2008, mis en ligne le 08 décembre 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/osp/1811>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

# H. Eckert. *Avoir vingt ans à l'usine*

Paris : La Dispute

Marie Bodeux

---

## RÉFÉRENCE

Paris : La Dispute

- 1 On pouvait parler, jusque dans les années 70-80, d'une « classe ouvrière », de par ses conditions sociales d'existence, ses pratiques culturelles, ses opinions, croyances, valeurs. Sans avoir recours aux sociologues, la « classe ouvrière » était bel et bien visible sur la place publique : cité ouvrière autour des usines, associations, parti politique représentatif, syndicat, luttes collectives ayant aboutit à de nombreux acquis en droit du travail...
- 2 Qu'en est-il de nos jours ? La « classe ouvrière » a-t-elle disparu ? Il est vrai que l'image de l'ouvrier spécialisé, rivé à sa machine et répétant continuellement les mêmes gestes s'estompe dans les esprits, au profit de celle du technicien, campé derrière son ordinateur, au chevet des automatismes. Cette image est d'ailleurs corroborée par les évolutions actuelles du monde du travail et du système éducatif. La création des bacs professionnels en 1985 avait pour objectif d'augmenter la qualification des ouvriers pour permettre à ceux-ci de pallier le dysfonctionnement des chaînes de production et plus globalement d'optimiser cette dernière. Les ouvriers seraient dès lors devenus des « ouvriers de la panne », nécessairement beaucoup moins nombreux que des « ouvriers de la peine ». Or, en termes d'effectifs, il se trouve que le nombre d'ouvriers reste relativement stable. Ils sont 7 millions. De plus, la proportion de jeunes ouvriers au sein de la catégorie « ouvrière » est importante : 1 ouvrier sur 4 a entre 15 et 29 ans, ce qui ne correspond pas à ce qu'on pourrait attendre d'un groupe déclinant.
- 3 Pour mieux comprendre la mutation actuelle qui touche les ouvriers, Eckert, sociologue au CEREQ (Centre d'Études et de Recherche sur les Études et les Qualifications), s'intéresse aux parcours des jeunes entrant dans les professions ouvrières. Il dispose, pour ce faire, des enquêtes Génération 92 et 98 du CEREQ, qui fournissent des données précieuses sur

les parcours d'insertion des jeunes sortant du système éducatif à ces dates et interrogés trois ans plus tard (quels que soient les niveaux atteints et les spécialités de formation). Ces enquêtes permettent de situer dans l'ensemble d'une génération le parcours des jeunes qui se sont engagés dans une carrière ouvrière. Eckert propose à des jeunes ouvriers travaillant chez un grand constructeur automobile français de revenir sur ce parcours en racontant les grandes étapes : le temps de l'école, l'entrée à l'usine, l'usine au jour le jour, le temps hors travail. Ce sont les quatre chapitres du livre.

- 4 L'ensemble des récits individuels, ainsi scandés par des épisodes communs, devient un récit collectif dont peuvent émerger « les grandes lignes de force qui traversent et transforment la condition ouvrière ». Le sentiment de relégation vécu à l'école, la plongée dans l'inconnu lors de l'entrée en lycée professionnel, souvent dans une filière non choisie, le goût retrouvé pour les apprentissages, la revendication d'un métier, mais aussi la nécessité vitale de travailler pour éviter de « partir en vrille » ou de « se retrouver SDF », donnent un aperçu de ce à quoi ces jeunes gens se confrontent. Vient ensuite une autre nécessité, celle de s'adapter à la discipline de l'usine et aux exigences de production. Il faut alors tenir son poste et le rythme de la chaîne. Or, comme dit l'un d'entre eux : « la chaîne, je ne croyais pas que c'était continu ». On mesure la formidable adaptation physique que requiert la prise de poste. Il leur faut également adhérer au slogan « Penser Client – Agir Qualité », ce qui les rend responsables individuellement du moindre défaut qui pourrait « blesser » l'aile de la voiture. On peut entendre dans ce terme, adopté par la hiérarchie, une dramatisation des fautes, visant à accentuer la responsabilisation individuelle. Suite à cette entrée à l'usine, beaucoup déchantent et notamment les titulaires d'un bac professionnel. En effet, ce n'est pas à ce type de travail qu'ils s'attendaient, compte tenu des objectifs de leur formation. Leur but est alors de s'éloigner coûte que coûte de la chaîne, pour éviter d'y « vieillir trop vite ».
- 5 La quatrième partie du livre est consacrée au « temps hors travail ». Comment ces jeunes gens réussissent-ils à équilibrer le temps du travail et le temps « hors travail » ? La plupart pratique un sport et retrouve ainsi le plaisir des mouvements déliés de la chaîne ainsi que celui d'un véritable esprit d'équipe. C'est peut-être grâce à cet équilibre qu'ils parviennent à reconstituer une certaine disponibilité physique pour faire face aux contraintes de la chaîne. Ils s'investissent également dans leur vie de famille. Eckert évoque à ce propos, un « repli » sur la sphère privée. Il y associe en effet le déclin des engagements dans la sphère sociale, engagements qui contribuaient auparavant à fonder le groupe ouvrier comme acteur social.
- 6 Du point de vue de la construction de l'ouvrage, Eckert a choisi d'alimenter ce récit collectif d'« incises » et de citations émanant de divers auteurs qui tous ont pensé la condition ouvrière ou d'autres formes de sujétion ou d'aliénation. S. Weil, M. Foucault, E. Goffman, Ph. Bernoux accordent ainsi leur voix à celles des jeunes ouvriers interviewés. Cette mise en dialogue avec d'autres auteurs participe à l'unification des récits, à leur mise en résonance, à leur amplification. De cette manière, et tout en ancrant son propos dans l'expérience concrète et quotidienne des jeunes ouvriers, le livre soulève une interrogation d'une grande portée sociale : celle du devenir de ces jeunes gens dans la société actuelle et celle des possibilités (hypothéquées) de transmettre une culture qui a marqué l'histoire sociale.